

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-6-chem | Aveu. Item\[L'onanisme chez l'homme - copie 1\]](#)

[L'onanisme chez l'homme - copie 1]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0599

SourceBoite_013-6-chem | Aveu.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Demander l'aveu, n'est pas, il s'en faut, le meilleur moyen de l'obtenir. Agissant ainsi, on convient implicitement de ses doutes, et il est rare que le masturbateur s'empresse de les dissiper. Mieux vaut, quand on a des présomptions très fortes, et que le sujet est de ceux avec lequel on peut s'expliquer sans réserve, lui dire nettement qu'on n'ignore pas qu'il se masturbe. De la sorte on lui évite la peine que l'on éprouve constamment à s'accuser soi-même d'un fait réputé honteux ou ridicule. Rarement il cherche à s'en défendre, ou, s'il essaie d'abord, il ne persiste pas longtemps. L'embarras, la maladresse de sa défense montrent, au surplus, qu'on a pu se permettre le langage qu'on lui a tenu. Avec certains sujets il convient, tout en paraissant instruit, de ne s'exprimer qu'à demi-mot. S'ils sont masturbateurs, ils comprendront de suite, et leur facilité à saisir un langage obscur pourra dispenser de questions nouvelles : s'ils ne le sont pas, on aura été trop peu explicite pour exposer son crédit. Qu'on sache bien encore que l'aveu qui coûte le plus est celui du principal : aussi doit-on, souvent, ne questionner que sur l'accessoire. Tel sujet qui aurait répondu négativement à cette question. « N'auriez-vous pas l'habitude de vous masturber ? » sera plus franc, si, paraissant instruit à cet égard, on s'informe seulement de l'époque où, pour la première fois, il a porté les mains sur lui et s'il les y porte souvent. De la sorte, on lui sauve une partie et la plus rude partie du chemin ; car il faut considérer que le plus pénible, pour un masturbateur, n'est pas d'être connu comme tel, mais de confesser qu'il l'est. Placé entre le désir de se conserver et la honte d'un aveu, il pourra sacrifier le premier à celui-ci ; mais ce n'est pas sans peine qu'il fera ce sacrifice. Que le médecin tâche surtout, dans ses rapports avec les masturbateurs, d'acquiescer leur confiance, de les mettre à l'aise. Ce n'est pas devant un front sévère, ou quand ils s'attendent à une leçon de morale, qu'ils ont de la franchise, il faut que le médecin ne soit avec eux que médecin. Pour lui, l'onanisme ne doit être qu'une cause de maladie,

c'est-à-dire une chose analogue à un excès de travail, à un régime mauvais, à toute influence, enfin, qui pourrait nuire à la santé. S'il se fait moraliste, on le redoutera, et il n'obtiendra aucune de ces confidences qui lui permettraient d'employer à temps ses conseils et ses ressources. »

Il nous est impossible, sous peine d'être incomplet, de ne pas parler ici d'un signe dont la découverte est, selon le Dr Baraduc (1), caractéristique de la masturbation chez tous ceux qui le présentent. Malheureusement, toutefois, pour la facilité du diagnostic, il ne peut être recherché que chez un groupe restreint de manuélisateurs, nous voulons dire chez ceux seulement dont la surface du corps offre une solution de continuité à la suite d'un traumatisme. Il s'agit, en effet, d'une ou de plusieurs petites ulcérations survenant sur les cicatrices récentes ou en voie de formation, ulcérations consécutives à l'évolution d'un petit bouton punctiforme, blanc-jaunâtre, peu saillant et assez semblable à un grain de millet.

« C'est — écrit celui qui le premier a reconnu la valeur de cet indice — c'est une petite vésicule contenant une matière un peu visqueuse qui produit le soulèvement d'un épithélium transparent et de nouvelle formation. Cette membrane se déchire au bout de vingt-quatre ou trente-six heures et laisse voir une ulcération irrégulière, à fond grisâtre ou jaunâtre, dont les bords sont presque taillés à pic et restent souvent revêtus de la matière qui occupe le fond de l'ulcération... Souvent il existe une seule ulcération sur un point de la nouvelle cicatrice ; quelquefois il s'en développe deux à distance l'une de l'autre, succédant toujours à leur vésicule miliaire. Dans d'autres circonstances on voit, dans le voisinage de l'ulcération, une ou plusieurs granulations miliaires qui se convertissent promptement en ulcérations par la rupture de l'épithélium sous lequel ou dans l'épaisseur duquel la matière vis-

(1) *De l'ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie et de l'onanisme*. Paris, 1872.



